Lc 2,41-52

Jésus au temple à 12 ans.

**L’enfant** est bien en évolution : « petit enfant » d’abord (*païdion*, 40), puis à douze ans « enfant » (*païs*, 43). Quand Marie s’adresse à lui en l’ayant ‘trouvé’ (46), c’est en prenant un autre terme qui peut rappeler la naissance (*tecnon*, 48, de même racine que le verbe *tictô*, ‘naitre’) : on pourrait dire que Jésus prend alors ses distances, en se référant à son Père (49); après quoi il est noté que Jésus « progressait » (*pro-coptô*, qui évoque en même temps le martèlement d’un travail) (52).

**La Pâque** (41) : c’est le seul cas, dans les synoptiques, où cette fête est citée en dehors du contexte du dernier repas. (Chez Jn, on peut dire que le contexte général est pascal, car il est souvent indiqué au long de cet évangile que la Pâque était proche.)

C’est « chaque année » que les parents allaient à Jérusalem ; lorsqu’il « advint » douze ans (une totalité), ils y montèrent ensemble (41-42).

Quand on nous dit que Jésus « **était resté** » à Jérusalem (43), ce n’est pas en suggérant qu’il trainait ! Le verbe signifiant « rester en arrière » (*hypo-ménô,* 2 fois en ce sens dans le NT) comporte une nuance de constance, de « se maintenir » (15 fois clairement ce sens, dans le NT).

**La « caravane »** (*syn-odia*) (44) désigne ceux qui font route (*hodos*) ensemble (*syn*). *(Un ‘synode’ évoque un trajet fait en commun, une rencontre.)*

Les recherches multiples des parents aboutissent à un évènement souligné par l’expression introductive : « il advint » (*egeneto*) (46). Et c’est ‘après trois jours’ !

Marie et Joseph le trouvent au temple **« assis »** (46), installé, d’un verbe marquant que c’est de façon durable (pour ‘siéger’, pour travailler…) (*cathizô*) : ce peut être l’attitude de celui qui enseigne, comme Jésus le fera régulièrement (4,20 ; 5,3).

Ici, il est littéralement « écoutant et interrogeant », « au milieu des maitres, des enseignants » ; *didascalos*, le titre par lequel Jésus est fréquemment désigné lui-même, spécialement chez Luc (15 fois). (Luc n’utilise pas le mot araméen ‘*rabbi*’.)

Ils furent **« frappés d’étonnement »** (48, *èc-plèssô*) : ce même verbe revient onze fois sur treize dans le Nouveau Testament en rapport à un enseignement (comme à la synagogue de Nazareth, 4,32, par exemple). Il est précédé de *ex-istèmi* (47), ‘être hors de soi’, doué d’une vie transformée.

**« Etre aux choses de mon Père »** (49) : un article pluriel neutre sans autre précision. On a parfois compris comme ‘être dans les (lieux) de mon Père’, être au temple. Il est évident que le temple a beaucoup d’importance dans les écrits de saint Luc, mais on voit par ailleurs que Jésus ne lie pas son Père au temple. On peut dès lors comprendre ‘être aux (affaires) de mon Père’ comme être dans ce qui le concerne, et donc à l’écoute d’un enseignement de la Loi…

Dans la conclusion de ce passage intervient deux fois le mot ‘***rhèma***’ : la ‘parole’ de Jésus que ses parents ne comprennent pas (50), et, au pluriel, les évènements parlants que retient Marie (51). En dehors de toutes les fois où ce mot désigne une parole importante, une parole-évènement (même rejetée, comme le témoignage des femmes en 24,11), il y a sept cas, dans Lc et Ac, où il s’agit de ce qu’on pourrait appeler des ‘évènements parlants’.

Ici, la recherche de Jésus perdu lors de la Pâque, trouvé vivant le 3ème jour auprès du Père et en dialogue avec la Loi, cela fait un évènement très « pascal ».

 *Christian, le 10/12/2018*